



## CULTURE

# Jan Martens plonge dans l'ère du clic

Le chorégraphe présente sa nouvelle pièce, « Rule of Three », à l'Esplanade Cardin, à Paris

### DANSE

de vie très éclatée. »

Silhouette découpée dans la vivacité, parler net sans tourner autour du pot, Jan Martens, 33 ans, ressemble à ses spectacles. Directs, précis, leurs thèmes – les réseaux sociaux, les relations homme-femme, la sexualité... – mettent dans le mille. Avec un sens aigu des contrastes. Difficile d'imaginer que *Victor* (2013), duo pudique entre un ado et un homme, inspiré par l'affaire Dutroux, co-mis en scène avec Peter Seynaeve, et *The Dog Days Are Over* (2014), pulsion de groupe bondissant pendant une heure, ont été conçus par le même homme. Et pourtant si.

L'obsession de ce jeune chorégraphe, apparu sur l'échiquier du spectacle au début des années 2010: l'humain d'abord et avant tout, son mystère, sa capacité à se transformer et à s'adapter. Sa pièce participative *The Common People* (2016) mixait performeurs et amateurs autour du contact physique à l'époque de la virtualité galopante. Il poursuit avec son nouvel opus *Rule of Three*, un trio qui tente « de dresser un portrait de l'humanité mais sur un versant plus sombre ».

« Il s'agit cette fois, toujours à travers l'influence de Facebook et Twitter et leur façon de gérer l'information, d'évoquer les conséquences sur notre cerveau, son fonctionnement et sa concentration, poursuit-il. Je veux traduire sur scène notre manière de basculer en un clic d'une ambiance à une autre, d'une vidéo de chat à une nouvelle tragique en passant par un Tweet présidentiel. Notre esprit digère tout mais il me semble que cela nous entraîne dans un mode

#### Le corps en première ligne

À l'inverse de ses spectacles précédents bâtis sur une seule idée poussée à son terme, *Rule of Three*, trio comme son titre l'indique, joue sur la fragmentation, la forme courte « comme on lit un WhatsApp tout en poursuivant une autre activité », commente Jan Martens, qui a aussi pioché son inspiration du côté des nouvelles en littérature et des chansons pop en musique. Le groupe NAH, piloté par le compositeur Mike, a travaillé parallèlement à la construction de la chorégraphie. « Mike est un musicien qui crée beaucoup de morceaux très brefs, explique-t-il. Certains durent à peine une minute et ne débordent pas les cinq minutes maximum. Pour cette performance, nous voulons aller aux extrêmes de ce que

**L'obsession du chorégraphe: l'humain avant tout, son mystère, sa capacité à se transformer et à s'adapter**

peut être une nouvelle. » En basculant par exemple d'une scène de quinze secondes à une autre de quinze minutes. « Nous progressons beaucoup en creusant les rythmes », insiste-t-il.

Jan Martens a plongé dans la danse à 18 ans, deux ans après avoir eu un choc artistique et émotionnel en découvrant *As Long as the World Needs a Warrior's Soul*, du Flamand Jan Fabre.

Après une mise en jambes avec des cours classiques, le voilà à l'académie de danse Fontys, à Tilburg (Pays-Bas), puis au conservatoire, à Anvers, d'où il sort diplômé en 2006. Les collaborations s'enchaînent avec les chorégraphes Koen De Preter et Anne Van den Broek. Dès 2009, il s'attaque à des travaux personnels et fonde sa compagnie. Depuis, il file à toute allure, additionnant déjà une quinzaine de créations.

Jan Martens sait ce qu'il veut. Il a appris à louvoyer entre concept, mouvement et récit. Une combinaison parfaite pour capter le public aujourd'hui. « Mes pièces ne sont pas arides, elles restent sur terre, affirmait-il en 2015, lors de son premier passage en banlieue parisienne. Je veux que les spectateurs voient des gens sur scène, pas des performeurs. » Avec le corps toujours en première ligne. « Il est très présent dans *Rule of Three* avec des pics d'énergie bien raides, mais aussi des moments très calmes, insiste-t-il. Je travaille dans une relation à la durée différente de ce que j'ai fait jusqu'à maintenant. J'aime prendre beaucoup de temps pour construire une atmosphère et une image afin qu'elles s'impriment avec force dans la rétine du spectateur. Pour ce trio en revanche, j'ai cherché comment cette sensation visuelle peut opérer en un minimum de temps. Comme une vidéo commerciale ou virale nous capte immédiatement, je veux attraper l'attention du public dès la première seconde pour ne pas le lâcher. » ■

ROSITA BOISSEAU

*Rule of Three*, du 9 au 15 novembre à 20 h 30 à l'Esplanade Cardin, 1, avenue Gabriel, Paris 8<sup>e</sup>. De 10 euros à 30 euros.